



Pau-l'art

Station Désir

Énigme n°1



Où suis-je ?

Quelques indices qui doivent vous permettre de situer l'endroit où se trouve cette œuvre.

Ce lieu, comme beaucoup d'autres autour de nous, est lié à l'histoire d'hommes qui, bien souvent ignorés, n'en laissent pas moins la trace de réalisations dont nous profitons allègrement sans nous soucier, braves égoïstes que nous sommes, de leur mémoire.

Quelle chance que Charles Le Cœur fût atteint d'une affection pulmonaire qui le conduisit à Pau dans les années 1850, qu'il y retrouvât la santé et fît preuve de détermination ! Il créa la *Société des Amis des Arts de Pau* en 1863 et imposa l'idée de cette institution que nous cherchons et qu'il installa d'abord dans la salle d'assise de l'ancien Parlement de Navarre, puis dans l'ancien asile. Elle est toujours au même endroit, mais aujourd'hui dans un vaste bâtiment de style *Art Déco* inauguré en 1931.

Louis La Caze et Paul-Émile Noulibos, notamment, apportèrent leur importante contribution pour que, sur deux niveaux, nous puissions flâner longuement et sans fatigue de la Nouvelle-Orléans au Port de Bordeaux, de Gelos à Rome, de l'Oued M'sila à Cauterets, d'Alger à Trouville. On nous y raconte aussi bien la naissance d'un roi que la vie quotidienne de gens simples : modiste, crieuse de vert, élèves du pensionnat de Nemours, pêcheurs, pâtre et son troupeau... On nous y rappelle les mythes antiques ou bibliques et l'on nous y dit, dans des styles divers, à travers collections et expositions, les joies et les déboires de multiples personnages.

Avez-vous compris où se trouve notre première œuvre ?



De qui est cette œuvre ?



Il fut assez irrévérencieux lorsqu'il dessina le gros cul de Louis XVIII que torchait son porte-coton. Mais ce n'est pas ce qui le rendit célèbre, ni ce qui le caractérisait.

Lui, il était, à en croire Sainte-Beuve, « aimable, droit, honnête, loyal ». Peintre officiel, du « juste milieu », entre romantisme et réalisme, il mena une carrière administrative de diplomate. Il fut directeur de l'Académie de France, à Rome. Son domaine, c'étaient les chevaux et les batailles, la vie militaire : Friedland, Wagram, Jemmapes, Valmy, mais aussi, plus proches de lui, les campagnes d'Algérie. Lorsqu'il voulut rendre compte de la prise de la Smalah, il « étala le bleu avec des sabres en un seul jour avec huit de ses élèves ». Baudelaire le haïssait, justement parce qu'il était trop militaire. Il ne l'épargne pas dans ses « Écrits sur l'art » (*Salon*, 1846). Stendhal, lui, voyait du génie dans ses scènes de bataille. Tout le monde ne peut avoir les mêmes idées !

Figurez-vous que Sherlock Holmes serait son petit-neveu, sa grand-mère étant la sœur du peintre. Mais, ça, c'est de la pure fiction !

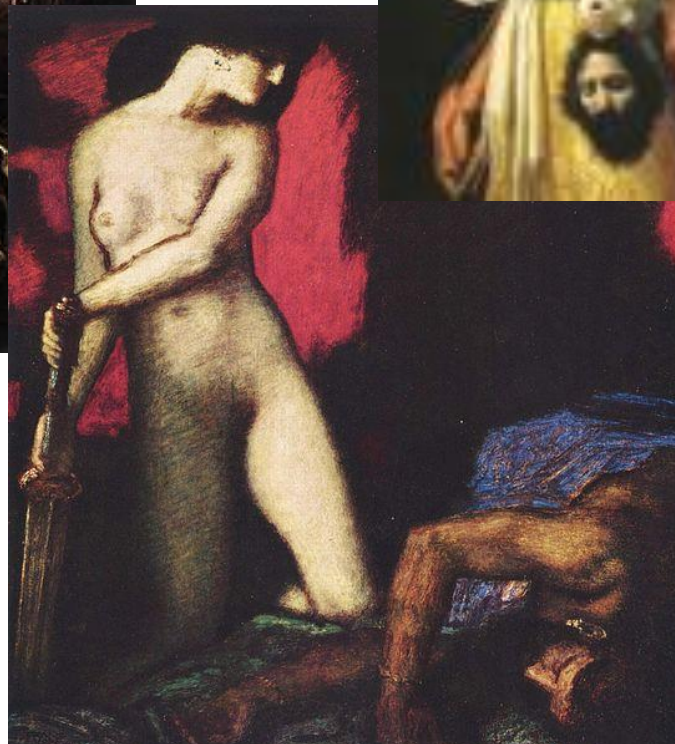
Il voyagea aussi beaucoup. Avec son neveu, il rapporta d'Égypte une série de daguerréotypes qui furent regroupés dans un album qui fait date dans les débuts de l'histoire de la photographie.

Il mourut en 1863. Mais Pau garde une trace de lui.

Avez-vous trouvé qui est ce peintre ?

Quelle est cette œuvre ?

L'histoire qu'elle raconte a été bien souvent reprise. Elle est tellement sulfureuse !!!



Viol évité et assassinat dans une chambre à coucher. Voilà, en résumé, l'histoire !

Tout y est ! Désir et sang noir !

Une jeune veuve juive décide de délivrer sa ville de Judée affamée, assoiffée, assiégée, vaincue par les Assyriens. Elle laisse ses habits de deuil, se peigne soigneusement, se parfume, se pare de ses plus beaux bijoux et s'introduit dans le camp ennemi. Sa servante l'accompagne, judicieusement munie d'un vaste sac. Là, elle retrouve le général de l'armée victorieuse et lui raconte n'importe quoi. Il la croit, bien sûr ! Il lui est facile de le séduire. Sa beauté est stupéfiante et il aurait fallu être de bois pour résister ! Après quelques jours d'envoûtement, harcelé par un désir intense, le général lui offre un festin. La jeune veuve cherche alors à l'enivrer. Et entièrement sous son charme, il boit comme jamais il n'avait bu. Mais un homme saoul est peu apte aux prouesses amoureuses. Notre général s'effondre et s'endort. La veuve se saisit alors de son cimenterre et lui tranche la tête, que sa servante place ensuite dans le sac pour la rapporter au peuple d'Israël et lui prouver qu'il est libéré. Voyez où le désir peut mener ! Luxure et cruauté font parfois bon ménage.

Revenons à notre œuvre.

La veuve et le général sont présents sur la toile. L'un dort et l'autre s'apprête à tuer. Le rouge inonde le tableau : couleur meurtrière et érotique !

Pour la petite histoire, le peintre trouva ses modèles dans le monde de la musique. La jeune veuve juive, c'est Madame Rossini !

Allez donc monter quelques marches et voir ce grand tableau. Nous, ce qu'il nous faut, c'est son titre.
